

un
œuf

*dénomination
populaire d'une
légère inflam-
mation du bord
des paupières*

uf

—

nu

so

fu

Cocote minute 40

Afin de sensibiliser le public à l'élaboration d'une création théâtrale, la revue **un œuf** présente les textes préparatoires de ses auteurs.

Distribué à peu d'exemplaires, **un œuf** est aussi consultable sur internet : <http://theatroe.free.fr>

Annabelle (3 → 7)
Christophe Lebrun-Damiens

La femme cyclope (9 → 12)
François Kopania

Le contenu de cette revue ne peut être reproduit sans autorisation préalable des auteurs.

Mise en page **Renaud Barès**. Imprimé sur papier **CyclusOffset** 100% recyclé.

Association loi 1901 à but non lucratif. Adhésion et soutien : **ogonek.fr**

Annabelle

Christophe Lebrun-Damiens
novembre 2006

Au lycée sa meilleure amie s'appelait Annabelle - Abeille - Annie - Da Silva, métisse de parisienne et de sud-américain. Il était parfaitement amoureux. Elle est sortie avec un grand con de guitariste qui interprétait tous les succès de Neil Young avec une voix de tête à pleurer. Un véritable best of juke-box ambulante, musclé comme un camion. Il ne faisait pas le poids. De toute façon elle adorait les Rolling Stones et il préférait les Clash, qu'elle trouvait trop violent. Jusqu'au jour où il trouva le disque « The Velvet Underground and Nico » chez Nuggets, à Hambourg. Quel titre ! Ils auraient pu s'appeler « Les Sous-Vêtements Volages & Co » qu'il n'aurait pas été moins excité. C'était tout ce qu'il n'aurait plus besoin de chercher : Du son pour le sexe, le cul, la chair, enfin, l'amour quoi ! Dès l'amorce du sillon de la face A, juste avant que tout commence, il comprit que cette spirale de vinyle là le ferait cavalier directement vers la nuit.

Rideau : violon ! Lorsque le drone de ce satané instrument se perchait sur des lignes de basse serpentines, les guitares ne pouvaient plus rien exprimer d'autre que les affres et les délices de longues et intenses crises de nerfs, embarquées sur des rythmes têtus, sans syncope, un cœur archaïque, enfantin, innocent, à la fois sourd et dominant, profond.

Pourtant il l'écoutait sur un vieil électrophone, à peine plus puissant qu'un mange-disque, tout près de l'oreille, dans l'obscurité, pas très fort pour ne pas réveiller la maison.

Alors son imagination se métamorphosa, d'un état pas plus enviable que celui d'une boîte de soupe dont il est préférable de taire le nom, à un autre. Disons qu'elle le mit dans tous ses états, sens dessus dessous, sans dessous dessous non plus, bref, ce disque fut la clef qui lui ouvrit la boîte de Pandore.

Il l'enregistra. Il l'emmenait partout avec lui. À la cafétéria du lycée, où il se fit jeter avec joie. Et partout ailleurs, en vacance, en voyage, en voiture, en train, bateau, dans les boums, chez les copains, en famille, en prévision des longues mi-temps mortelles, quand il trouvait refuge entre ses oreilles, vers les zones ombrées et chaudes de son petit cerveau. Comme il cherchait aussi quelqu'un qui voudrait faire l'amour dans ces souterrains de velours avec lui, dans la nuit de sa chambre des créatures de plus en plus fantastiques se mirent à traverser les fenêtres, les murs et la porte, tourner autour de son lit, dans des vêtements compliqués qui ne trahissent pas la lumière de leurs yeux, leur grain de peau, leurs souffles. Elles le tiraient par les pieds, comme on dit, et il se laissait faire avec des frissons, persuadé de pouvoir suspendre leur danse à volonté. Les apparitions discrètes de la chanteuse n'étaient pas pour rien non plus dans ces divagations, qui lui glissaient :

- Je serai ton miroir, femme fatale, pour toutes les fêtes à venir.

Non vraiment ? Offertes aux étranges capacités d'autosuggestion de l'adolescence, ces invitations finirent par le tirer bientôt du plus profond des sommeils, à quelle heure de la nuit, il n'aurait su le dire, pas plus qu'il ne pouvait s'expliquer la sensation, vivace encore au creux de ses mains qu'elles venaient d'étreindre le corps de cette femme à

travers un tissu qui glissait le long de sa peau, et de la sienne. Et quelle femme ! Un casque blond, un masque, sur le sillage d'une robe.

- Et si c'était moi ! ?

La question fit vaciller les volumes de sa chambre. L'espace d'une seconde il crut la voir comme en plein jour. La voix de cette chanteuse était capable d'amener le doute au plus intime de son être, un doute dont la virulence assaillait son identité, tout autant que sa sexualité, aussi criminel qu'un viol.

C'est devenu un plouc sous influence. Un produit, le coup de la loi, des ennuis, la roue du destin. Il va mal finir, ou bien cher lui en coûtera, ce ne sera pas de sa faute. Il ne l'a pas voulu ainsi, pas fait exprès, même si lorsqu'il a senti le vent tourner, par orgueil, il y mit un peu du sien, pour ne pas se faire remarquer, peut-être, ou l'inverse, je ne sais plus. De toute manière, il semait la confusion, quoiqu'il fasse, il inspirait l'incompréhension. Il suintait de malentendu. C'est le style qu'il se donnait. Car pour lui tout était dans le style. Aucun contenu, pas de contours, rien, que des gestes, des figures, et encore, sans les mains. Humide de paillettes, clair obscur, bleu nuit, ampoule nue, bougie, ou serrure flottant sous une arche, il aurait fallu pouvoir passer la main dans son oreille pour atteindre un truc, une clef. Et l'aurait-il cachée, il prétendait l'avoir perdue.

Si elle était restée sur la porte, il ne s'en serait pas inquiété. Dominé par l'urgence de s'orienter, diriger ses pas dans un sens - le dernier qui parle à tort, et tous ceux qui parlent se trompent, et tous ceux qui se taisent mentent- il n'arriva à rien, outre passer son chemin, se mettre à hurler, faire du bruit en se cassant la gueule ou chanter des airs

pour se bercer. La lâcheté en personne, l'absence de volonté, le pire des maux.

Les premiers signes avant-coureurs du caractère irréversible annonçant le stade terminal du mal apparurent au cours d'une croisière ralliant Venise au continent. Il dut être confiné dans sa cabine au premier grain, de peur qu'il ne se transforme en bille de flipper, passe par-dessus bord ou n'arrive à destination en morceaux, voire pire. Au premier sang le capitaine du navire prit la décision sage d'isoler le bonhomme, en dépit des protestations d'Annie, qu'il consola en lui offrant la meilleure place à sa table, liqueurs à volonté, et sa main sur le nez si elle ne cessait ses jérémiades excédantes :

- Et si vous nous parliez un peu de vous plutôt, vous êtes si brillante !

C'est vrai qu'elle scintillait Miss Da Silva. La nuit, couchés dans le bastingage, nous l'écoutions chanter en silence, sans comprendre, fascinés par la blancheur cassée de sa voix. L'équipage n'était pas du genre à s'alarmer qu'une créature aussi fantomatique occupe les nuits du pont supérieur, et l'idée que son compagnon - son frère, va savoir ! - joue l'Houdini sans doigts dans sa boîte, en première, nous ravit de temps en temps : la plainte étouffée de ses cris portée par le bois de la coque, sous les voiles.

- Ta gueule ! entonnaient les marins.

- Il faut décrire ce qui est, et faire advenir ce qui devient, ai-je déclaré.

Et je me suis chargé des soins du monstre et d'Abeille, en douce du capitaine, qui préférait les voir crever.

Conservateur du cimetière, service de l'état civil. Il n'y a

pas de sot métier.

Celui-là peut porter un peu sur les nerfs si vous ne prenez pas quelques précautions. Comme d'autres. Trente mille âmes en résidence, ils sont quand même exigeants. Il faut savoir être attentif à la marbrerie, les concessions, garder l'oreille pour les vivants, et du lest, sous le cœur, pour le reste. Bon, après la mer, le music-hall... Annabelle est une bonne épouse, et elle apprécie que je veille sur le dernier repos de son mari. Le pauvre n'a pas survécu à la traversée. La publication de ses œuvres nous a permis d'acheter un petit appartement, près du parc, et les aléas de mon métier nous offrent toujours l'occasion de donner du corps à leurs spéculations fantasmatiques. J'aime la surprendre dans l'ombre d'un mausolée bourgeois, la bouche à demi souriante, à demi boudeuse, pour moi, pour elle-même, parce qu'elle me tient ainsi dans l'indécision du désir, cette impression de doute et d'insatisfaction qui s'oppose à l'amour. Elle se laisserait facilement oublier, c'est encore plus troublant. Je serais seul entre ses bras, comme entre nos draps, les tombes, au travail, si de sa peau ne glissaient pas ces mots, exprimés bizarrement, sur un rythme trop lent pour être perçu par les oreilles, un signal qui sollicite aussi les yeux, mais encore une fois de façon très particulière, un peu stroboscopique, lente cependant, plus douce que n'importe quel son, très molle, très fugace, éphémère, paradoxal, tellement libre de tensions, et sans rien perdre de leur sens, ni pertinence, ni constance :

- Tu n'existes peut-être pas, tu ne peux pas le dire, tu imagines ?

La femme cyclope

François Kopania

novembre 2006

Une femme perplexe observe des tableaux peints sur un mur.

«Est-ce un cheval de feu ?

Un dragon ?

Une licorne désincarnée ? »

Ce n'est pas la couleur du sang mais le rouge que le soleil dégage de la terre...

Il y a des formes très étrangement placées, un immeuble planté sur un nuage habité de portraits.

Sont représentés.

Rose après l'amour d'un regard épanouit de $\frac{3}{4}$.

Un clown ivre de vin rouge sur un scooter des neiges, en pied celui-là et de face... qui surgit d'on ne sait quelle fête.

Elle et lui ensemble comme une falaise et la mer agitée, tous deux de profil.

Elle, d'une sensualité mélancolique regarde.

Lui, sur son bateau de pêche doté d'une caméra plantée sur le pont tourne comme chaque fois les vagues, les embruns... s'éloigne.

Il y a.

La fureur d'une tempête.

La lune pleine baignée d'un ciel étoilé dans les reflets d'une mer d'huile.

Une mouette qui passe et s'attarde devant l'objectif qui sans le savoir vraiment devient star de cinéma.

Des paquebots parfois aussi qui traversent le champ et malmènent l'équilibre déjà fragile de cette petite coquille de noix.

Lui, à s'activer sur le pont.

Il revient.

Le film à la main prêt à être montré à elle.

Mais elle cette fois ne l'attend pas.

Pourquoi.

Il n'en sait rien.

Il y a eu disparition brutale.

Sur un nuage baigné par le vent tout se passait normalement...

Et peu à peu les choses se sont dispersées jusqu'à s'éteindre complètement.

Il reste bien... de la pluie, une fleur jaune de trèfle qui renaît au printemps sur le balcon.

Mais cela ne calme en rien le champ électrique qui en ce soir le nuit car trop présent.

Mais.

Il tape sur des matières.

Cette énergie vibrante comme une goutte lui rappelle qu'il n'y a que l'eau comme richesse absolue.

Mais il tape et ressasse et cet absolu se fracasse.

Il se dit.

« Tu n'es rien.

N'as jamais rien été.

Fabriqué de toute pièce ce tableau n'existe que parce que je le veux bien d'accord. »

C'est alors qu'il débute le récit décousu de ce qui reste d'un corps qu'il décide de nommer ici, la femme cyclope.

Pris par l'envie de toucher il marche croise des regards lutte contre le manque

sexe tendresse seins fesses tout passe très vite il pense,

« j'ai perdu mes mains à vouloir la saisir »

il subit le manque ses sécrétions ses odeurs ses saveurs s'échappant de elle vers l'évanouissement délicieux la presque perte de conscience.

« Les folles pensées sont la seule vraie liberté et tout passe comme un nuage car ceci un nuage. »

Le jour pointe de ses lueurs bleutées vers une renaissance, tout se transforme très vite.

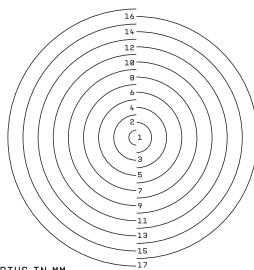
Mais comme pour ralentir sa progression, le soleil chauffe délicatement l'empreinte qu'elle a pris soin de laisser comme une marque au fer rouge, son œil de cyclopette l'irradie encore, il vacille et marche tout autour des maisons.

blondes

rousses

assises elles racontent

il écoute
une cheville se dénude
parfois une épaule
il passe du chaud au froid instantanément
des bouts de corps dessinés sur du papier suffisent à
la reconstitution des faits
c'est décousu
c'est comme cela que ça lui fait
sur fond blanc
ça
détisse
se
défroisse
se
dérive
se
défait
déploie tes ailes
ça déménage une multitude de fois dans le même
appartement
régulièrement
pas régulièrement en fait
ça se
défalsifie
pas tout seul
se dépersonnalise
grossièrement
alors quand un œil brille qu'une main touche la sienne
c'est comme une explosion magnifique.
Tu t'attendais à quoi idiot!



RADIUS IN MM

RADIUS IN PT

